

A close-up, low-angle shot of a vintage motorcycle. The focus is on the seat area, which has a map of a city or region laid out on it. A brown leather saddlebag is attached to the side of the seat. The motorcycle's front wheel and handlebars are visible in the upper left. The background is dark and out of focus.

Passons en mode évangélisation

Vade-mecum du groupe Evangélisation

Rédaction: Yves Bourquin

Table des matières	3
Edito	5
1. Introduction	7
Evangéliser, c'est changer...	7
2. Quelle Evangélisation ?	10
3. Notre ouverture	14
S'ouvrir au monde	15
S'ouvrir d'Esprit	17
S'ouvrir à l'autre	19
4. Notre message	20
A bon entendeur	23
Témoins fiables	25
Proclamons-le sur les toits !	27
5. Notre Communauté	30
Construire ensemble nos liens	31
Réseau de Vie[s]	33
Ça en vaut le coût	36
6. Allons-y !	38



L'Eglise ! Cette vieille bécane qui en a vu des kilomètres. Mécanique solide comme on n'en fait plus, son carburant est l'essentiel ; elle puise son énergie à la Source. Ni la rouille, ni la boue, ni aucune tempête n'ont pu l'arrêter, à tel point qu'on la dit éternelle.

Mais la solide monture n'aurait-elle pas besoin d'un petit coup de frais ? Elle en a dans le ventre, elle tiendra la route encore longtemps. Juste de l'huile dans les rouages, un peu d'anticorrosion, quelques bricoles par-ci par-là et surtout, un joli coup de peinture net et vif aux couleurs acidulées de la Vie.

Dans le fond, on ne change pas grand-chose, mais ça change tout !

Evangéliser c'est prendre sa trousse à outils et soigner sa bécane avec amour, passion et créativité. Et, c'est ensuite la joie de prendre la route avec elle pour la faire découvrir au monde entier, en compagnie d'autres, et tisser des liens véritables.

Mon Eglise comme ma bécane, je peux la vivre seul, à deux ou en communauté. Elle m'emmène jusqu'au bout du monde, de mon horizon et de moi-même.

Alors à vos outils et en route !

Les membres du groupe «Evangélisation»

David Allisson
Yves Bourquin
Johnny Calame
Florence Droz
Christine Hahn
Jérôme Ummel
Daniel Landry
Jocelyne Mussard
Hyonou Paik
Jean-Paul Sandoz

Avec nos remerciements
au Conseil synodal
et au secteur communication de l'EREN

Introduction





Évangéliser, c'est changer...

- **L'Eglise réformée passe en mode évangélisation**

Ce vade-mecum

Le groupe Évangélisation de l'Eglise Réformée Évangélique du Canton de Neuchâtel (EREN) est fier de vous présenter l'outil qu'il a développé pour les acteurs de notre Eglise, à savoir le vade-mecum « Passons en mode évangélisation ». Selon la définition du Littré, un *vade-mecum* « se dit [...] d'un livre portatif destiné à rappeler en peu de mots les notions principales d'une science, d'un art, etc. ». C'est en effet ce que cette brochure prétend humblement être à l'endroit de l'évangélisation réformée, aujourd'hui, en terre neuchâteloise et peut-être dans des contrées voisines.

Évangéliser

Quand on vous dit « Évangéliser », vous êtes : convaincus, partisans, sceptiques ou adversaires ? Évangéliser, voilà bien un mot connoté de par ses formes et son histoire. Deux choix s'offraient à nous : le bannir ou le réinvestir. Convain-

cus qu'il n'y en a pas de meilleur pour désigner notre ambition [car son sens propre est « proclamer l'Évangile »], nous avons décidé de le maintenir avec la ferme intention de lui rendre sa dignité. Cependant, c'est vrai qu'il s'agit d'un mot à utiliser de préférence à l'interne de l'Eglise ; méfions-nous du risque d'être mal compris à l'externe, surtout si nous commençons à promouvoir des « campagnes d'évangélisation ». L'amalgame entre prosélytisme et évangélisation est encore ancré dans le sens commun.

En mode évangélisation

Il y a deux façons de réagir face à un problème, soit on se concentre sur les effets et on tente de les soigner les uns après les autres au risque de s'épuiser, soit on s'attaque à sa cause.

Cela fait des années que l'amplitude de notre Eglise ne cesse de diminuer. Ce constat a de quoi alarmer ou plutôt, vu qu'il ne date pas d'hier, démoraliser. En rester à ce constat, c'est programmer la longue agonie de l'Eglise telle que nous la connaissons. En effet, l'Eglise multitudiniste (selon la définition traditionnelle, à savoir opposée à confessante) et institutionnelle semble être un modèle de plus en plus

inadapté à notre contexte socio-culturel. Il montre d'ailleurs ses dysfonctions à de nombreux niveaux. Nous pouvons essayer de traiter un par un les effets de ce déclin, nous ne ferons que nous épuiser. Alors doit-on baisser les bras? Bien sûr que non!

L'EREN est remarquable quant à sa réactivité et sa proactivité. C'est une Eglise résiliente! Nous pensons que cela vient du fait que depuis qu'elle est séparée de l'Etat (1943), elle n'a eu de cesse de se battre pour Vivre (elle ne s'est jamais contentée de survivre). C'est une force extraordinaire et souvent elle s'est attaquée à des problèmes de fond et a tenté de changer sa manière d'appréhender la réalité (conversion).

Aujourd'hui, le groupe *Evangélisation* espère que l'EREN va oser opérer un changement qui concerne moins son faire que son être, à savoir : *passer en mode évangélisation*.

Un changement de paradigme, qui fait le deuil de cette Eglise du passé, qui était reconnue par tous comme un partenaire de poids de la société, pour regarder l'EREN en face en la prenant pour ce qu'elle est: une petite Eglise mais particulièrement dynamique, pleine de ressources, prophétique à bien des égards, appelée à être très mobile, avec un solide ancrage théologique et des ressources dont elle peut être fière.

Notre Eglise est donc une petite merveille et chacun de nous doit en être convaincu! Arrêtons de vouloir qu'elle soit autre chose que ce qu'elle est. Elle est certes en mutation, comme l'ensemble de la société, mais cette mutation, tâchons de la voir comme une bénédiction qui nous permet de définir ce que nous voulons que l'EREN soit dès maintenant. Notre évangélisation, si Dieu le veut, passera par la conviction de notre foi, par la fierté de nos racines réformées, par notre accueil, par notre amour d'autrui et par l'amour de notre Eglise. Nous devons devenir une Eglise de témoins : *Passons en mode évangélisation !*

La méthode

Ce petit manuel, ce *vade-mecum*, n'a aucune prétention à la vérité. Il est simplement le fruit des réflexions ici et maintenant du groupe *Evangélisation* mandaté par le Conseil synodal de l'EREN entre 2014 et 2015.

En vous livrant en pâture ses réflexions, le groupe *Evangélisation* espère qu'elles susciteront des réactions, des envies, des stimulations, de l'enthousiasme... mais aussi – pourquoi pas ! – des désaccords, des oppositions, des interrogations..., nécessaires pour faire avancer l'EREN sur son chemin de proclamation de l'Evangile. Notre but n'est en tous cas pas de dicter à l'EREN une nouvelle manière de penser ou de faire, mais seulement d'inviter ses membres à la réflexion active sur l'Eglise d'aujourd'hui et sa proclamation de l'Evangile.

Dans ces pages, vous trouverez des exposés courts sur les résultats du groupe, des réflexions sur des sujets en lien avec les trois axes de l'évangélisation (ouverture, message et communauté) et toute une série de questions visant à initier un changement de point de vue. Ce *vade-mecum* a été construit pour être débattu en Conseil, en Colloque, en groupe paroissial... même – soyons fous – au Conseil synodal. Il ne doit pas forcément être lu linéairement. Nous avons visé des contributions courtes qui peuvent faire l'objet de méditations, par exemple. Commencer une séance par la lecture d'un paragraphe et ouvrir une réflexion (brainstorming), voilà qui devrait porter quelques fruits. C'est en tous cas notre humble espérance.

Plus ces réflexions se multiplieront au sein de tous les organes acteurs de l'EREN, de la base au sommet, plus l'entreprise aura des chances d'aboutir à des changements significatifs.



Vu que nous avons favorisé la simplicité et l'aspect concis des paragraphes, nous témoignons à nos lecteurs – avec les mots de Paul Valéry – que nous sommes conscients que « ce qui est simple est toujours faux ! », mais nous leur rappelons de même que « ce qui est compliqué est inutilisable ! » Les paragraphes ci-dessous ne rendront donc jamais compte de l'entier des enjeux, mais en donneront un aperçu, une porte d'entrée, que nous espérons déjà utile.

L'impact

Quel impact peut-on espérer de ce document ? Nous espérons qu'il rencontrera un écho favorable dans le plus de lieux d'Eglise possibles, moins en ce qui concerne son contenu qu'en ce qui concerne son intention et le changement de vision qu'il entend opérer.

Concrètement, nous espérons qu'avec ce document les organes institutionnels des paroisses (Centres d'activités, Conseils paroissiaux, Colloques) et des services cantonaux pourront mieux définir leurs lieux d'investissement et modes d'actions. Nous n'espérons pas que plus de choses se fassent dans l'EREN, au contraire, nous espérons qu'elles se fassent avec une orientation différente. Cette orientation devra être le fruit d'un travail d'analyse de besoins, de terrains, de publics, etc. Nous espérons un impact fort sur l'identitaire et la dynamique de notre Eglise. En termes clairs, que l'EREN confesse plus sa foi et devienne plus active à témoigner. L'EREN s'est construite comme une Eglise de desserte. Elle doit se découvrir Eglise de rencontres, d'écoute et d'occasions pour vivre son témoignage.

Le nous qui s'exprime

Dans ce document, le *nous* a été largement préféré au *on* neutre et impersonnel. Nous sommes l'EREN ! C'est à nous de nous impliquer pour elle. Lorsque ce *nous* ne désigne pas les membres du groupe Évangélisation (ce qui est souvent le cas), il désigne toute personne qui se sent concernée par le changement « passons en mode évangélisation ». Bien sûr, le *nous* s'adresse d'abord aux responsables de l'Eglise : conseillers synodaux ou paroissiaux, députés au Synode, ministres, responsables d'activités, catéchètes... Mais plus largement, il s'adresse à toutes les personnes qui se reconnaissent membres de l'EREN et veulent en être actrices.



Quelle Évangélisation ?





Ouverture, message et communauté

● **Trois critères pour définir l'Évangélisation**

A priori, qu'est-ce que l'évangélisation ? Il semble que, d'une manière très large, elle se définit par trois critères sine qua non : ouverture, message et communauté. Cela veut dire concrètement qu'une activité d'évangélisation, c'est une activité définie par :

Une ouverture : L'activité est ouverte sur le monde extérieur à l'Eglise, avec comme objectif de faire connaître le Royaume de Dieu. L'évangélisation a nécessairement une prétention à faire connaître l'Evangile à celles et ceux qui ne le connaissent pas (ou peu).

Un message théologique : Durant l'activité, l'Evangile est proclamé en paroles et/ou en actes. La proclamation du message de Jésus-Christ reste le critère de l'évangélisation.

Une visée communautaire : Durant l'activité, non seulement la foi chrétienne est mise en valeur, mais il y a aussi la volonté de faire connaître la vie d'Eglise dans sa dimension communautaire. Le but n'est pas seulement la foi, mais bien la *pratique* de la foi dans la communauté des croyants.

Si l'on entend faire de l'évangélisation, il faut toujours veiller à ce que soient présents ces trois critères. Nous les retrouverons ci-dessous, dans leurs développements.

Évangéliser ici et maintenant

● **Six conditions pour une évangélisation contemporaine et réformée¹**

Lors de leur rencontre 2013 à Sancey-le-Long (FR), les permanents de l'EREN ont reçu pour objectif d'établir ensemble les critères d'une évangélisation réformée et contemporaine en prenant en considération également les publics cibles. Même si les discussions n'aboutirent pas à une ligne immédiatement perceptible, le matériau et les pistes ont été non seulement riches, mais également assez homogènes. L'analyse de ce matériel a permis au groupe de déterminer six propositions mettant en lumière les conditions nécessaires pour qu'une évangélisation soit réformée et ajustée à notre époque. Ces six thèses entendent préciser le cadre nécessaire pour qu'une évangélisation soit adaptée au monde actuel. Leur ordre à une certaine importance, car elles découlent l'une de l'autre :

¹Les lignes ci-dessous sont extraites du rapport d'information « Évangélisation », présenté au Synode de juin 2015, point 4.

Une évangélisation doit être écoute, témoignage et proclamation du Christ. La séquence des mots est importante. L'écoute vient nécessairement en premier. Ecoute de la Parole de Dieu, certes, mais aussi écoute du terrain, de ses besoins, des personnes qui y vivent ; écoute du milieu. Le témoignage met l'accent sur l'incarnation du message. L'Evangile n'est pas une théorie générale, c'est une interpellation pour ma vie, pour mon existence. Témoigner, c'est dire ce qu'est (ou ce que fait) l'Evangile pour moi. De là, la proclamation du Christ nécessite engagement personnel, fierté et courage. Les *Fresh expressions* suivent de près cette séquence.

Une évangélisation contemporaine doit s'ajuster aux besoins d'un public diversifié et plus ou moins déchristianisé. Le mot besoin est ici central. Il est à différencier des simples envies ou rêves. Actuellement, ce serait une erreur de la part de l'Eglise de vouloir dicter au monde ses propres besoins ou envies. Au contraire, l'Eglise est « au service », et en cela, elle doit s'ajuster. L'écoute (thèse précédente) doit permettre d'identifier les besoins (en évitant les fantasmes). L'Eglise doit puiser dans l'Evangile les réponses adéquates et en adapter la forme. L'identification des publics cibles est primordiale. L'Eglise doit adapter la forme de son message selon le niveau de christianisation de son interlocuteur. Les efforts sont à faire avant tout sur le langage et sur les thèmes théologiques. Si l'actualité de la Bonne Nouvelle demeure ferme, les manières d'en rendre compte doivent sans cesse évoluer. Cela rejoint un principe de la foi réformée : *Ecclesia semper reformanda* (l'Eglise est continuellement à réformer).

Une évangélisation contemporaine et réformée doit être motivée par la joie de la « Bonne Nouvelle » et de l'amour de Dieu. La « Bonne Nouvelle » doit être une bonne nouvelle : foi, espérance et amour (1 Cor 13). La joie, ce n'est pas identique au plaisir ni au bonheur. Elle peut se vivre même dans la détresse ou dans la douleur. Le grand fruit de la proclamation de l'Evangile, c'est bien la joie (Jn 3,29). L'Eglise doit parler de la faiblesse, du péché, de la repentance, du jugement..., mais toujours en vue de la joie et de l'amour inconditionnel de Dieu. Si cela semble l'évidence, n'oublions pas que – l'histoire l'a montré – l'Eglise a souvent perverti le message de l'Evangile pour son profit. Cela l'a discréditée à plus d'un titre.

Une évangélisation réformée doit s'inscrire dans l'Eglise universelle. Elle doit s'attacher aux intuitions théologiques de la Réformation. En ce sens, sa tonalité sera distincte de celle de l'Eglise catholique romaine ou des communautés évangéliques. Les intuitions de la Réformation – Tout est grâce ! (*Sola Gratia*), La Bible suffit ! (*Sola Scriptura*), La foi seule sauve ! (*Sola Fide*) – restent valables et doivent orienter l'évangélisation dont le but n'est pas l'adhésion à une communauté humaine, mais bien à la « Bonne Nouvelle » qui crée la communauté (l'Eglise). Cependant, ces intuitions ne doivent pas justifier un mépris des Eglises sœurs. L'unité universelle de l'Eglise est l'idéal à chercher. Notre force, c'est que la tonalité réformée semble très adaptée à notre monde, car elle valorise la tolérance et l'esprit critique, proclame le sacerdoce universel et n'oppose pas science et foi.

Une évangélisation contemporaine doit s'attacher à l'être humain tout entier. En ce sens, elle doit être enseignement ainsi qu'expérience existentielle et communautaire. Ce n'est pas nouveau, la théologie réformée a beaucoup accentué la « Parole » [et par elle l'intellectualisation de la foi] comme moyen de transmission de l'Evangile. La prédication orale est restée au centre de notre pratique depuis la Réformation et ceci au détriment d'autres véhicules. Une évangélisation contemporaine veillera à valoriser l'ensemble des charismes de l'être humain, car l'Evangile concerne l'existence dans son entier. Elle veillera par là même à mettre les êtres humains en relation les uns avec les autres dans le partage communautaire.

Une évangélisation contemporaine et réformée n'aura pas pour but de sauver l'Eglise, mais elle en sera la joie.

Cette dernière thèse a pour visée de rappeler que l'Eglise n'a pas à exister pour elle-même. Elle n'existe que parce que la Parole proclamée dans le monde crée une communauté d'hommes et de femmes qui l'ont reçue et qui se rassemblent pour la partager. Il faut se garder de tout utilitarisme de l'évangélisation. L'Esprit souffle où il veut (Jn 3,8) et l'Eglise ne sera jamais la maîtresse de ce Souffle. La joie est le sentiment que vit la communauté lorsque de nouveaux membres la rejoignent. Cette joie sera la récompense de l'Eglise et cette joie permettra de dépasser les barrières de la pudeur « réformée » en proclamant la « Bonne Nouvelle » au monde.





Notre ouverture

3



S'ouvrir au monde

- **L'Eglise réformée partenaire critique de la société civile et des autres confessions**

L'occasion fait le larron

Une tentation de notre Eglise est de vouloir créer l'occasion. Cela demande beaucoup d'investissement et l'impact n'est pas toujours à la hauteur des espérances. L'Eglise a intérêt à sauter sur les occasions déjà existantes que lui offre la société : profiter d'une fête de village ou d'un événement culturel augmente la fréquentation sans effort et réduit le poids de la communication. L'occasion n'est pas que spatiale, elle est aussi temporelle : profiter d'une commémoration, d'une date importante, d'un anniversaire, d'un deuil, d'une naissance, etc., augmente l'impact d'une activité et son intérêt public. L'Eglise doit être sans cesse à l'écoute de ces occasions et surtout ne pas manquer celles où elle est attendue, les rites par exemple (deuil, mariage, enfance, etc.).

S'ajuster aux besoins

Une tentation de notre Eglise est de prendre ses désirs pour des besoins. Or, distinguer ce qui est besoin de ce qui est désir, fantasme ou rêve, n'est pas toujours aisé. C'est pourtant à cela qu'il faut tendre au risque de se perdre. Pour nous y aider, souvenons-nous que dans l'Evangile ce que nous traduisons par la « justice » (*dikaïosunè*) de Dieu a plutôt le sens de la « justesse » de Dieu, ou de l'« ajustement ». Notre besoin est déterminé dès qu'il s'« ajuste » à notre mission, à savoir proclamer l'Evangile en paroles et en actes ! Le reste est garniture. Quant aux besoins de nos contemporains, ils sont multiples. Mais gageons que nous avons prise sur au moins trois d'entre eux : le besoin de racines (identitaire), le besoin de sens (spirituel) et le besoin de relation (communautaire).

Soigner le lien avec la société civile et politique

On parle volontiers aujourd'hui de la perte de crédit généralisée des institutions : l'Etat, l'Ecole, l'Armée, la Santé, l'Education... et l'Eglise. Une perte de crédit ne veut pas dire une perte de sens ou d'utilité, bien au contraire. A ce titre, notre Eglise doit impérativement soigner ses relations avec ses partenaires institutionnels. Elle en sortira gagnante. Invitation (empressée !) des autorités politiques lors d'un événement paroissial ou synodal important. Dialogue avec les directeurs d'établissements scolaires. Rencontres régulières avec les exécutifs communaux. Mise à disposition des ministres pour des discours, des comités culturels, des commissions, etc. Proposition de visites de temple pour les écoles. Resserrement des liens avec les sociétés locales, etc..

Œcuménisme : dire qui l'on est!

Dans le contexte actuel, pouvoir dire qui l'on est est capital, surtout lorsqu'on parle d'évangéliser. Nous sommes *Eglise Réformée Evangélique* et derrière ces termes se joue notre identité confessionnelle. Bien que nous appartenions avant tout à l'Eglise universelle de Jésus-Christ, comme les Catholiques romains, les Orthodoxes et les Evangéliques, notre lecture de la Bible et l'expression de notre foi est spécifique : nous encourageons le débat d'opinion, la pensée critique, l'autonomie spirituelle, etc. Dans le brouhaha culturel et spirituel de notre société, il vaut mieux pouvoir dire clairement qui nous sommes, le risque d'amalgame étant accru. Mais nous veillerons à ne pas tomber dans le piège de dénigrer les autres confessions pour valoriser la nôtre ; spécifique ne veut pas dire meilleure.

Sommes-nous prêts à être une Eglise...

Qui sait repérer les sollicitations (parfois tacites) que nous offre la société civile et politique et qui est prête à y répondre ?

Qui sait affirmer son identité réformée et qui est prête à saisir les occasions pour le faire ?

Qui saisit l'occasion de sortir du confort sécurisant de ses temples et de ses maisons de paroisse pour aller sur la place publique dire qui nous sommes et que nous sommes fiers de notre identité ?

Qui accompagne les étapes de la vie humaine et offre – nous sommes légitimés pour le faire – des rites qui marquent des moments importants et permettent une reconnaissance publique centrée sur un individu, une famille, une institution, un événement ?

Qui propose publiquement (média, prédications, animations) et à tous les niveaux (local, paroissial, synodal) une position claire et théologiquement réfléchie dans les débats de société et d'actualité ?

Qui s'ajuste à ses contemporains, cessant de penser à leur place en termes de besoins, pour construire l'Eglise avec eux ?

Qui se réforme, elle et ses pratiques (ses rites, ses codes, ses formes), et qui appelle ses membres à se changer eux-mêmes (conversion) ?

Qui œuvre pour l'unité de l'Eglise universelle tout en exprimant clairement son identité réformée et sa tonalité ?

Si oui, alors passons en mode évangélisation !



S'ouvrir d'Esprit

- **L'Eglise réformée partenaire de dialogue avec les arts, la culture et l'air du temps**

Explorer d'autres moyens de perception

Dans son histoire, pour lutter contre la superstition et contre une conception magique de la foi, notre Eglise a mis l'accent fortement sur l'esprit critique et le rationnel. La Bible pourtant n'est pas un livre rationnel et les réformés ont donc systématiquement promu une lecture symbolique des passages délicats (par exemple, les récits de miracle). Ce trait de caractère est au cœur de notre interprétation des Ecritures et c'est ce qui fait notre spécificité. Pourtant, la relation avec Dieu ne passe pas que par le discours intellectuel ! Depuis ses origines, l'Eglise chrétienne parle de « mystères », c'est-à-dire de choses incompréhensibles par la raison, mais qui se laissent approcher par d'autres biais : les sens, les émotions, les sensations, etc. Pour de louables raisons, notre Eglise a fermé la porte à la mystique et à son esthétique, ne pourrait-elle pas la rouvrir un peu ?

Rénover les liens entre Evangile, art et culture

La culture est l'expression par laquelle toute société (macro ou micro) exprime ses valeurs, croyances, normes et principes. Si le lien entre l'Evangile, la culture et les arts a toujours existé – c'est même un bon ménage –, nous observons que ce lien reste très traditionnel (voire conventionnel) dans l'Eglise réformée et que cela produit une certaine image de l'Eglise. Nos cultes par exemple reposent souvent sur des musiciens de talents : organistes, pianistes, guitaristes... On y prêche volontiers avec le support d'un tableau de maître. Cependant, rares sont les innovations culturelles avant-gardistes. On pourrait pourtant tout imaginer : liens avec le hard rock, R&B, musique du monde, médiévale, celtique, laser, techno, etc. Le dialogue entre l'Evangile et la culture actuelle est à développer. Or, les tentatives faites dans ce sens sont souvent un succès, sur lequel d'ailleurs surfent quelques-unes de nos Eglises sœurs. Si l'occasion se présente – il suffit d'écouter –, pourquoi ne pas oser ?

Le réseautage

La société actuelle – à l'ère d'internet – se construit en réseaux. Or, le paradoxe veut que la multiplication des réseaux virtuels amoindrit les lieux de rencontres effectives. Là, l'Eglise a une carte à jouer en tant que *plateforme* réelle de réseautage et de rencontres. L'Eglise a donc premièrement à s'approprier le mode de fonctionnement communicationnel du monde qui l'entoure (les réseaux sociaux, internet, etc.) pour mieux inviter à sortir du virtuel pour goûter à l'intensité de la rencontre communautaire. Mais il faut aller encore plus loin : l'Eglise doit devenir elle-même un réseau ! Un réseau de personnes qui sont unies, non pour leurs passions communes, leurs hobbies ou leurs savoir-faire, mais bien parce qu'elles ont en commun l'expérience incroyable de l'amour de Dieu. Pour caricaturer, le but de l'évangélisation, ce n'est pas que les gens pratiquent plus (le culte), mais bien qu'ils expérimentent, partagent (cf. réseaux) et donc témoignent plus.

Sommes-nous prêts à être une Eglise...

Qui est ouverte aux idées nouvelles et qui les fait dialoguer avec son histoire et ses traditions ?

Qui explore des manières alternatives de vivre et transmettre l'Evangile, manières qui ne passent pas seulement par la parole et l'intellect, mais s'expérimentent aussi par les sens, les émotions, les sentiments ?

Qui privilégie l'expérimentation (comme dans un laboratoire) et qui sort des sentiers battus pour rencontrer des arts et des cultures qui jusqu'à présent n'avaient que peu de liens avec elle ?

Qui sait renforcer ses liens avec les arts et la culture (dans une acception large), en travaillant avec des artistes (musiciens, peintres, sculpteurs, etc.) de genres divers, afin de tisser des réseaux avec de nouveaux pans de la société ?

Qui utilise à bon escient les moyens de communication actuels et qui pense la communication non simplement comme de l'information, mais comme un vrai moyen de rayonnement ?

Qui se pense comme un réseau de membres qui ont en commun l'unique fait – mais oh combien suffisant – de se savoir participer à l'amour de Dieu sans qu'une pratique homogène de la foi doivent en témoigner ?

**Si oui, alors passons en mode
évangélisation !**



S'ouvrir à l'autre

- L'Eglise réformée, partenaire de dialogue avec ses contemporains

Valoriser les charismes [savoir-faire]

Dans son écoute du monde ambiant, l'Eglise doit repérer les charismes [savoir-faire] dont elle a besoin. Si Dieu donne à chacun de nous des dons pour le profit de tous, l'Eglise a là un devoir de discernement et de fructification de ces dons individuels. Mettre les bonnes personnes à leur juste place devrait être un leitmotiv omniprésent en Eglise, que ce soit pour le recrutement de bénévoles [cuisiniers, officiants, responsables, conseillers, etc.], mais aussi pour jouir ponctuellement du savoir-faire d'un spécialiste. Dans la recherche d'une personne pour occuper une fonction ou une responsabilité, un profil devrait toujours être réfléchi et établi. Personne ne devrait être sollicité au hasard. Les paroisses expriment souvent leur crainte de tourner en vase clos et de manquer de forces. La recherche ciblée de charismes devrait permettre de trouver en dehors du cercle des fidèles et donc d'ouvrir le champ des possibles.

Etre accessible

Etre accessible est un maître-mot de l'évangélisation ! Il y a l'accessibilité au sens propre : indiquer sur un papillon « maison de paroisse de... » sans mentionner l'adresse précise, c'est dire implicitement « l'activité ne concerne que des *insiders* » ! Il est souhaitable que les responsables en Eglise aient ce souci dans leur communication. Avoir un site internet avec une rubrique « contacts » à jour est de ce fait un vrai atout. Mais l'accessibilité concerne surtout notre langage. Aujourd'hui, on ne peut plus prétendre que nos contemporains possèdent un bagage culturel chrétien suffisant, qui nous dispense d'adapter notre langage : Même en ce qui concerne Noël et Pâques, certains n'en connaissent pas l'origine. L'Eglise a comme éternel défi de traduire l'Evangile dans la culture ambiante. Pour ce faire, elle doit s'autoriser à décrire son trésor avec ce langage, car nos contemporains ne vont pas spontanément apprendre le patois de l'Eglise. Mais inversement, l'Eglise est aussi responsable d'enseigner son langage [ses codes] à ceux qui la rejoignent. Le mouvement doit être en va-et-vient.

L'accueil

En termes de rencontre, les premières secondes comptent souvent plus que les longues minutes qui suivent. Pour un nouveau venu dans l'Eglise, de quoi devraient être idéalement faites ces premières secondes ? Sans doute de sourire, jovialité, intérêt, prise en charge, rassurement... Et encore faut-il éviter les regards inquisiteurs, l'exclusion... ou simplement l'indifférence. L'accueil semble être un lieu où l'on peut sans risque investir et dépenser de l'énergie. Mandater des personnes qui auraient la mission [dans un culte, une manifestation ou autre] d'aller vers les nouvelles têtes pour les accueillir, les guider et les introduire, voilà qui porterait sûrement de bons fruits.

L'esthétique

Lorsqu'on reçoit chez soi un invité, on se donne généralement la peine de préparer une belle table, un bon repas, une jolie décoration. Au travers du soin esthétique, l'hôte montre à son convive l'importance qu'il a. En Eglise, il devrait toujours en être de même, à commencer par les outils promotionnels [ceux qui sont censés faire envie]. Sus aux photocopies faites de travers et aux papillons illisibles ; et si on cherchait un bénévole de la branche qui serait heureux de nous aider dans ce domaine ? Le beau et le bon (*kalos kagathos*) est un atout majeur à soigner à tous les niveaux : pour la promotion ou la décoration : des salles, des lieux, du temple... Pour l'ambiance : du catéchisme, du culte... Le beau participe à la convivialité.

L'invitation mutuelle

Pourquoi n'invite-t-on pas plus notre entourage (amis, famille, etc.) à prendre part aux temps de l'Eglise ? Par pudeur, par peur d'être intrusif (la foi, finalement, c'est privé !), voire même par honte selon les cas (l'Eglise, c'est pour les extraterrestres) ? Pourtant, c'est bien en s'invitant les uns les autres que nous aurons le plus de chances de faire éclater les frontières restreintes de nos cercles de fidèles. Cela demande du courage et du discernement : on n'invite pas n'importe qui n'importe où. Une séance de bénédiction avec imposition des mains est peut-être un lieu trop fort pour une première rencontre. C'est pour cela qu'il faut discerner des temps où la communauté s'invite elle-même et des temps où elle peut inviter. Des temps *centripètes* et des temps *centrifuges*. Une Eglise qui veut rayonner et être invitante doit aussi pouvoir jouir de moments où c'est elle qui est reçue pour recevoir sa *nourriture*. Cette dynamique invitant/invité est un équilibre à trouver.

Sommes-nous prêts à être une Eglise...

Qui accueille les nouvelles personnes dans ses activités en les saluant et en s'enquérant d'elles (dépassant sa timidité) pour les intégrer ?

Qui systématise les moments conviviaux lors de ses activités (même s'ils ont un coût) pour permettre aux personnes présentes de se connaître librement ?

Qui met l'accent sur l'accueil en donnant par exemple mandat à certains paroissiens d'avoir le souci d'aller vers les nouvelles têtes pour les rencontrer ?

Qui montre de la joie et de l'enthousiasme à la venue de nouvelles personnes et les accueille avec ce qu'elles sont, sans jugement, comme un cadeau ?

Qui va à la rencontre de personnes en dehors de ses participants réguliers pour leur témoigner de l'intérêt et les recruter pour leurs compétences spécifiques ?

Qui sait valoriser les talents d'une personne en lui signifiant qu'il serait précieux pour l'Eglise d'en bénéficier.

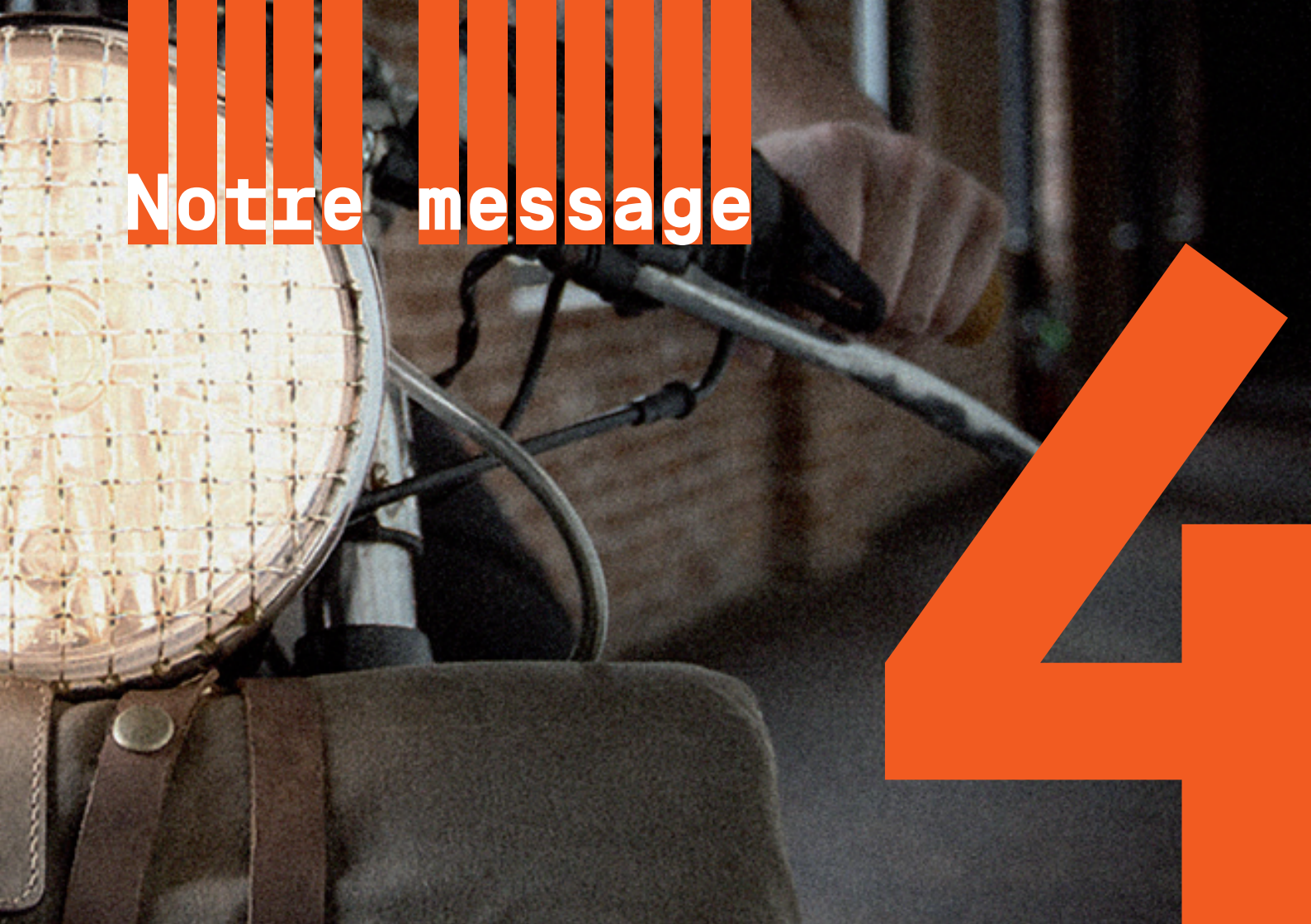
Qui décline et transcrit l'Evangile dans le langage de ses contemporains tout en les initiant à son propre langage et en leur apprenant ses codes ?

Qui s'invite elle-même pour pouvoir aller inviter à son tour ?

Qui se laisse inviter par l'autre dans la rencontre, qui sait donner et recevoir, qui partage et qui sait rester ouverte ?

**Si oui, alors passons en mode
évangélisation !**





Notre message

4



A bon entendre

- L'Eglise réformée à l'écoute des appels de Dieu et du monde

Ecouter et observer

Prenons le temps d'observer : Qu'est-il attendu de nous ? Et tous ces humains qui vivent là, de quoi ont-ils besoin ? Ne courons pas tout de suite à l'action, nous risquerions de faire fausse route. Retenons-nous pour écouter, car Dieu est déjà en train d'agir et c'est à cette action (pas à une autre !) que nous devons prendre part. Le minimum, c'est de prendre le temps de la repérer. Evangéliser implique de rejoindre nos contemporains là où ils sont, avec leurs joies, leurs peines, leurs préoccupations quotidiennes... Observer avant d'agir et prendre le temps d'une méditation pour discerner et écouter permet d'être ajustés. L'écoute doit précéder la proclamation : cultes, actes ecclésiastiques, lançements d'activités nouvelles, etc., doivent être le fruit d'une écoute attentive, car pour proclamer utilement il faut être en phase avec son public et avec la Bonne Nouvelle que nous sommes chargés de lui transmettre.

Le plus beau son après le silence

Bigoteries, bondieuseries, momeries, opium de l'esprit, etc. Si de tels termes existent pour [dis]qualifier la prédication de l'Eglise, c'est bien qu'elle n'est malheureusement pas toujours le plus beau son après le silence. Nous devons l'entendre, il y a une vraie exigence de qualité qui est attendue de nous, et heureusement nous sommes bien outillés pour y donner satisfaction : la formation des ministres et les exigences institutionnelles sont déjà des atouts majeurs. Mais nous sommes tous – ministres ou pas – appelés à témoigner de notre foi. Alors, souvenons-nous que l'Evangile doit être un beau son. Il doit sonner juste et être bienveillant. Il ne doit pas caresser dans le sens du poil, mais inviter à la libération et à l'authenticité.

Une Eglise humaniste

Une compréhension excessive de la laïcité – qui tend pourtant à se démocratiser – s'est donné pour mot d'ordre de retrancher totalement *le religieux* dans la sphère privée, bannissant ainsi même les expressions culturelles du christianisme : Noël est donc la fête des cadeaux et Pâques celle des lapins, et pas question d'enseigner autre chose à l'école ! Notre Eglise réformée doit résister à cette tendance au nom de l'humanisme. Le spirituel est une dimension de l'être humain qui est reconnue par les institutions civiles. La constitution neuchâteloise [art. 97] en témoigne. En tant que composante de l'humanité, le spirituel n'est pas qu'une affaire privée, car il participe de l'identité sociale. L'Eglise est légitimée par les instances politiques pour parler de Dieu et de religion avec crédit. Dans son discours et son écoute, elle prend en compte l'entier de l'être humain, y compris sa part spirituelle, sans négliger d'autres parts. De ce fait, elle reste un des derniers bastions *institutionnels et publics* de l'humanisme.

Sommes-nous prêts à être une Eglise...

Qui écoute et observe ses terrains pour en discerner les besoins ?

Qui ne fonce pas tête baissée dans l'action mais sait prendre le temps de repérer là où l'Esprit de Dieu est déjà à l'œuvre pour valoriser, créditer et prendre part à son action ?

Qui construit sa proclamation évangélique plus en fonction de l'écoute et moins en fonction de ses propres souhaits ?

Qui entend l'exigence de qualité qui repose sur sa prédication et qui privilégie la qualité plutôt que la quantité ?

Qui laisse de côté le langage et les thèmes convenus [ceux des *bondieuseries*] pour offrir à ses contemporains une vraie Parole, nécessairement interpellante parce qu'inattendue ?

Qui défend dans la société civile la nécessité de prendre en considération la part spirituelle de l'être humain, proposant ainsi une définition humaniste de la laïcité ?

Si oui, alors passons en mode évangélisation !



Témoins fiables

- L'Eglise réformée témoigne du trésor qu'elle a reçu

Témoignage direct pour une proclamation indirecte

« Dis-moi ce que Dieu fait pour toi dans ta vie » ; « Dis-moi qui est le Christ à tes yeux » : Tels sont les enjeux du témoignage. Témoigner, c'est oser dire sa foi et la mettre dans la perspective de son existence. C'est une parole forte prononcée en discours direct, en « je ». Cependant, ce discours direct vient indirectement toucher tous ceux qui l'entendent. Il vient à leur rencontre tout en les laissant libres d'être rejoints. Dans l'évangélisation réformée, il devrait toujours y avoir un espace de liberté entre l'émetteur et le récepteur. Le prosélytisme cherche toujours à ôter cet espace par une forme de pression. Nous devons être conscients de cela. Alors, laissons toujours la liberté à l'autre, mais osons témoigner ! L'Eglise protestante unie de France a fait du témoignage un point majeur de son ecclésiologie. C'est difficile et exigeant de dire ce qu'on croit. Cela demande le courage d'être (Paul Tillich), mais ce n'est pas à bien plaire.

La cohérence

Une cohérence totale n'existe pas (sauf en Dieu peut-être, quoique les textes disent qu'il est capable de changer d'avis). Il n'est donc pas attendu d'un prédicateur ou d'un témoin qu'il soit parfait. Cependant, sa prédication devrait être incarnée et propice à le faire persévérer lui aussi. Cela signifie que la cohérence entre notre prédication et nos actions est un témoignage de l'efficacité de l'Evangile. Nous devons y être attentifs. Repérons aussi nos incohérences fonctionnelles : Animer un repas *Terre Nouvelle* avec de la nourriture de *discounters* servie dans de la vaisselle en plastique polluante, alors qu'est tenu un discours sur le respect de la planète et de ses habitants, voilà qui n'est peut-être pas cohérent. Les capsules de café d'une marque bien connue devraient peut-être aussi être bannies de même que l'eau plate en bouteille. Sans être doctrinaires, visons à être responsables et cohérents.

La reconnaissance, récompense du service

Quel est le salaire du chrétien pour son témoignage ? Le salut ? Le paradis ? Le fait de voir ses ennemis punis par Dieu ? Il semble que non ! Pourtant, si l'amour de Dieu est gratuit, le chrétien a-t-il quand même besoin d'un profit. Tout travail mérite salaire. Qu'allons-nous promettre comme récompense à tous ces gens que nous allons appeler ? Quel est le plus qu'offre une vie de foi ? La réponse ne tiendrait-elle pas en un mot : *Reconnaissance* ? Souvent nos contemporains choisissent l'argent, la renommée, le pouvoir comme salaire (en termes bibliques Mammon) et ils fondent sur eux leur justice (ils s'ajustent à eux). L'Evangile fonde sa justice sur le service fait librement. Se mettre librement au service amène beaucoup de gratitude à soi et aux autres. Il amène la reconnaissance. Si nous pouvons témoigner à Dieu notre reconnaissance d'avoir pu être utiles, d'autres nous témoigneront à leur tour leur gratitude. Nous gagnerons en renommée, mais ce ne sera pas par gloire ; ce sera pour avoir été fidèles à la justice de Dieu. Telle sera notre récompense.

Fierté et joie

Eglise, excuse-toi d'exister ! Voilà une injonction *a priori* ridicule. Pourtant devant les interrogations ou l'incompréhension du monde ambiant, les croyants sont parfois tentés d'exécuter cet ordre. Comme si nous devions nous justifier de notre condition de témoins, nous nous excusons d'exister. Ne devons-nous pas plutôt opposer de la résistance en affichant notre fierté et notre joie ? C'est extraordinaire (au

sens premier) d'être croyant aujourd'hui ; c'est rare et certains nous envient ! C'est vrai, il est difficile de dire sa foi ; quelque part, cela ne s'explique pas, cela se vit. La peur nous incite donc à battre en retraite, mais la peur est mauvaise conseillère. L'évangélisation est la joie et la fierté de parler de l'Evangile à d'autres. Suis-je fier de ce que je crois et de ce que j'annonce ? Chaque témoin doit se poser cette question. Encourageons-nous et le oui nous donnera des ailes.



Sommes-nous prêts à être une Eglise...

Qui est une Eglise de témoins, osant dire comment et en quoi Dieu agit dans le monde et qui est le Christ ?

Qui témoigne de sa foi, permettant ainsi dans la rencontre avec l'autre d'être touché tout en garantissant sa liberté d'adhérer ou non ?

Qui vit – à titre personnel et collectif – le plus possible en cohérence avec la prédication de l'Evangile pour faire de son mode de vie un témoignage en acte ?

Qui s'emploie vraiment à mettre la Parole en pratique dans les lieux et les temps de l'Eglise par des actions concrètes et responsables ?

Qui véritablement se met au service les uns des autres, sans attendre d'autre récompense que la reconnaissance réciproque née de la rencontre ?

Qui fonde sa renommée sur cette reconnaissance qui naît de se savoir aimés et précieux, tout comme chaque être humain ?

Qui montre sa joie et sa fierté d'être simplement unie au Christ ?

Qui résiste à la peur et parle avec joie et fierté de l'Evangile autour d'elle ?

Qui encourage ses membres à exprimer leur foi pour devenir ensemble une Eglise confessante ?

Si oui, alors passons en mode évangélisation !

Si oui, alors passons en mode évangélisation !

Proclamons-le sur les toits !

● L'Eglise affirme et proclame sa foi

L'Ecriture dépoussiérée

Notre prédication doit nécessairement s'appuyer sur l'Ecriture biblique. C'est un fondement de notre confession : *Sola Scriptura* (Seulement les Ecritures). Or, ces vieux textes, plus personne ne les comprend et, malheureusement, moins on les comprend, plus on les sacralise et on les vénère comme des idoles ! L'enjeu consiste donc à ce qu'ils restent à leur juste place : les Ecritures sont des témoignages au service du Maître. Le serviteur n'est pas le Maître. Il nous guide vers le Maître. Voilà qui devrait nous rendre plus à l'aise avec la Bible. Nous avons le droit de la remettre au goût du jour, car ce n'est pas sa lettre qui compte, mais son contenu. L'apport des textes bibliques lors des activités et célébrations est donc à travailler. Si l'on ne veut pas que la Lettre soit morte, il faut la vivifier. Inventons donc de nouvelles formes libres de transmission des textes bibliques selon les publics et les assemblées.

Revaloriser le culte

Qu'entendons-nous par culte ? Pour faire simple, c'est un temps mis à part pour rendre grâce à Dieu, pour écouter l'Evangile actualisé dans la prédication, pour prier en faveur du monde et de l'Eglise, et pour former, l'espace d'un instant, le corps du Christ par la communion. Il ne faut pas croire, nos contemporains sont tout à fait preneurs de cultes. Cependant, ils veulent en être véritablement acteurs. Le culte doit les *concerner* ! Ils veulent être impliqués ! C'est vrai qu'un *a priori* de société (que nous avons la responsabilité de faire changer) les pousse à croire que le culte, c'est *bien pour les autres*. Pourtant, le culte est une offre inédite. Nulle institution autre que les Eglises n'offre un temps pour nous relier (cf. religion) à Dieu, au monde et à nous. Valorisons donc particulièrement le culte. Cela ne veut pas dire en faire plus, mais lui donner de l'importance. Adaptons ses formes. Faisons de ce moment un vrai temps de joie et de bien-être. Et surtout n'hésitons pas à le construire avec... les jeunes, les vieux, les catéchètes, les dames de la couture, le club de foot, les philatélistes, etc.

Offrir du débat mais viser le consensus

Posons d'emblée un paradoxe : les divergences peuvent être rassembleuses. Une force des Eglises réformées (en Suisse particulièrement) est de tolérer des différences parfois significatives d'expressions de la foi en leur sein : libéraux, conservateurs, existentialistes, tendances évangéliques, voire catholicisantes, voilà qui ne pose pas tant de problèmes, car nous aimons le débat et confessons tous ne pas détenir une vérité fixe en matière de doctrine. Mais cela ne devrait pas s'arrêter là. Malgré ses différences internes notre Synode, pour être *synodal*, se doit de toujours trouver

des positions communes. Cela nécessite l'esprit de consensus où, au final, il n'y a pas un parti gagnant et un parti perdant (comme lorsqu'on tranche à la majorité) mais bien que des gagnants. Dans le consensus ecclésial, les minorités devraient être entendues, car une minorité peut être plus proche de la vérité que la majorité. Sus à l'*ecclésiologique* *correct* et place au consensus !!

Oser rédiger des thèses

L'Histoire montre que lorsque l'Eglise est saisie d'un dilemme ou d'une question délicate et subtile, elle rédige des thèses et des confessions de foi. Les thèses des conciles, celles de Luther, celles de Barmen, et d'autres encore, sont un témoignage de la manière dont l'Eglise et ses membres ont répondu à des enjeux très complexes et dangereux. Il y a encore aujourd'hui des questions qu'on ne peut résoudre par un simple oui ou non : par exemple dans les domaines de l'éthique biomédicale, de l'armée, du droit pénal, de la définition de la famille, etc. Le discernement reste une exigence et un don de Dieu. Des prises de positions tranchées trop rapidement peuvent être causes de graves blessures. Rédiger des thèses et des confessions de foi permet de repenser le fondement pour repérer ce qui est le centre d'une question. De là, discerner ce qui est juste devient une tâche possible. Travailler avec des personnes à la rédaction d'une confession de foi est un exercice des plus enrichissants et des plus profitables qui devrait être favorisé en Eglise.

Sommes-nous prêts à être une Eglise...

Qui reprend la Bible en main pour mieux l'offrir dans le but d'enseigner à l'utiliser ?

Qui se met à la place de ses contemporains pour les prendre par la main et cheminer avec eux dans la littérature biblique ?

Qui emploie sa créativité à inventer toujours de nouvelles formes de transmission des Ecritures, adaptées à des publics très éloignés d'elle ?

Qui donne de la valeur au culte pour en faire ce qu'il devrait être : un moment de vie, de joie et de fête (et non un moment pénible où l'on va par devoir) qui naît de l'enthousiasme d'un vécu communautaire avec Dieu ?

Qui intègre des personnes ou groupes locaux pour construire le culte avec eux dans le but de tisser des liens et d'ouvrir le champ d'action de la prédication ?

Qui veille à ce que les participants du culte y jouent un rôle actif ou soient vraiment impliqués ?

Qui clame haut et fort que le culte, ça peut concerner tout le monde... pas seulement les autres ?

Qui considère les divergences de doctrines, d'opinions et d'expressions de la foi comme une force de notre Eglise ?

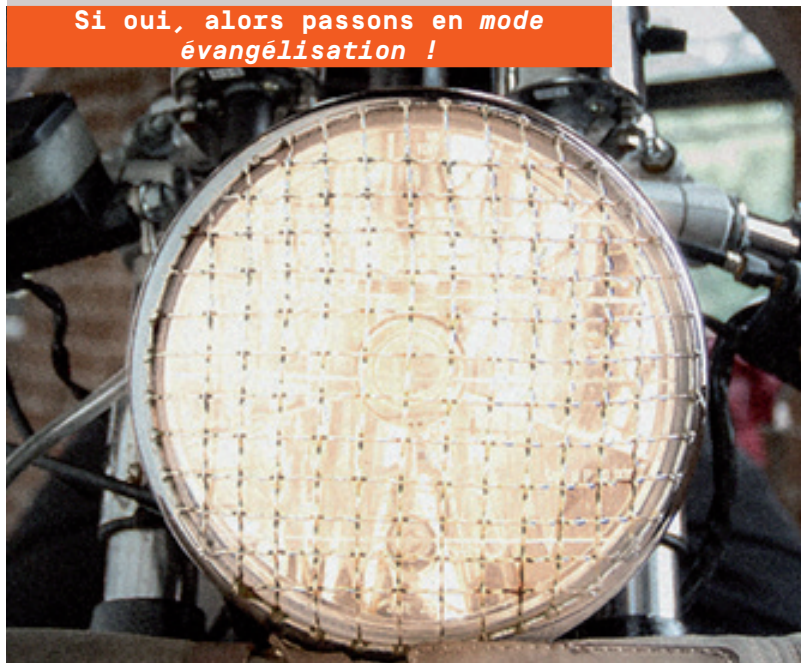
Qui, dans ses Conseils et son Synode, recherche toujours le consensus fort qui prend en compte l'avis des minorités pour construire une vision commune au-dessus de toutes particularités ?

Qui bannit l'*ecclésiologiquement correct* (parallèle en Eglise du *politiquement correct*) au profit de choix consensuels responsables et, s'il le faut, dérangeants ?

Qui continue de rédiger des thèses et des confessions de foi, qui fondent sa pratique et ses positions théologiques dans le dialogue avec le monde et ses enjeux, surtout dans les questions éthiques et le discernement de ce qui est juste et bon ?

Qui ne cède pas à la pression d'un monde qui veut des réponses toutes faites et simplistes et qui affirme que la recherche du bien n'est jamais une entreprise facile et expéditive ?

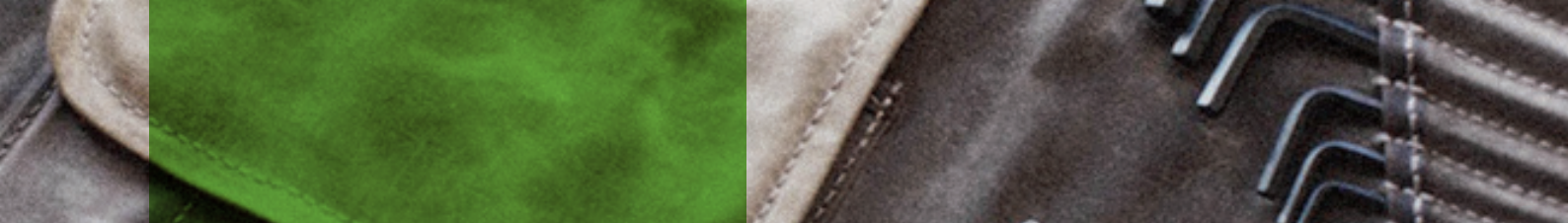
**Si oui, alors passons en mode
évangélisation !**



A person wearing a blue jacket is working on the engine of a motorcycle. The motorcycle has a prominent silver shock absorber and a black tire. The background is a blurred outdoor setting with some structures.

Notre communauté

5



Construire ensemble nos liens

● L'Eglise réformée construit sa communauté

Tisser le lien communautaire par un vivre ensemble

La vie communautaire ne se construit pas seulement autour des prêches, certes remarquables, du pasteur. Elle se construit dans le partage d'expériences et de vécus communs. Cela fait longtemps que la communauté n'est plus constituée seulement des fidèles du culte. Ses contours sont aujourd'hui flous et ses ancrages multiples. Le tissu paroissial est une constellation de petits satellites communautaires liés à une activité particulière de l'Eglise et reliés entre eux à la manière d'un réseau. Ces petits groupes n'ont pas toujours beaucoup de liens les uns avec les autres, mais ce qui compte, c'est qu'ils aient conscience de former l'Eglise, non tout seul, mais avec l'ensemble. Il est important que les autorités paroissiales et les ministres acquièrent une bonne vision de ce réseau sur leur territoire, pour favoriser les interactions, les synergies et une reconnaissance réciproque. L'enjeu est aussi identitaire et l'usage par exemple du même logo paroissial par tous est déjà un signe de ralliement.

Soigner la convivialité

Les Evangiles le sous-entendaient déjà, la santé de la vie communautaire se mesure à la qualité de sa convivialité : repas, cafés, déjeuners, apéritifs, brunchs, etc. Jusqu'à présent ces moments communautaires avaient souvent comme but premier de remplir les caisses paroissiales. Mais aujourd'hui, ils doivent être un but en soi. (S'ils font gagner quelques sous, tant mieux, sinon tant pis.) Autour de la table, les convives se retrouvent pour construire leur histoire commune. Ils ont un passé en commun et ils auront un avenir. Pourquoi ne pas profiter de dire alors quelques mots de bénédiction, une méditation sur le sens de la communauté comme corps du Christ ? Un apéritif à la fin d'une activité, d'une conférence ou d'un culte permet toujours de faire connaissance, de poser des questions informelles, de prendre des renseignements. Ayons à cœur de multiplier ces moments de convivialité. Ils ont certes un coût, mais ils rapportent gros.

Le sacerdoce universel

« Formons une Sainte Communauté de Prêtres qui offrent des sacrifices spirituels ! », dit l'apôtre Pierre [1 Pi 2,5]. Rappeler le principe du sacerdoce universel (tout le monde est un prêtre de Dieu) n'est pas anodin. Cela implique que tout baptisé est appelé à être un témoin et un homme religieux.

Nous avons la responsabilité d'encourager nos paroissiens à accomplir ce *sacerdoce*. Dans l'Eglise protestante, les ministres (pasteurs et diacres) sont aussi des laïcs ! Ce sont des gens du monde ; ils ne sont pas sacrés ! Mais par leur vocation, leur formation et leur engagement, ils ont reçu la mission de s'occuper de la communauté de façon professionnelle. Cependant chaque membre de l'Eglise, ministre ou non, est appelé à des tâches pastorales ou diaconales. Ayant tous reçu des dons divers de Dieu, nous devrions souvent remettre en question notre rôle : « Que puis-je offrir ? », « Suis-je à la bonne place ? » En s'adjoignant les conseils d'autres gens, pour recevoir un avis externe, nous devrions évaluer si, dans le réseau de la communauté, nous sommes à la juste place et au bon rôle.

L'auto-évangélisation

Lors d'une première rencontre galante, il y a selon l'étiquette trois sujets à éviter : les anciennes aventures amoureuses, la politique, et les questions de foi ou de religion. En fait, les questions de religion devraient être évitées autour de presque toutes les tables, selon le protocole de bienséance. En Eglise, il n'en est heureusement pas ainsi et il faut en profiter. L'auto-évangélisation serait la capacité d'un groupe à s'encourager mutuellement dans ce qu'il croit. Pour ce faire, il faut oser partager des expériences spirituelles, des conceptions, des idées, des croyances, etc. Autour d'une table, lors d'un moment convivial en Eglise, pourquoi ne pas ouvrir le débat, avec une question par exemple. Ou laisser simplement des questions ouvertes sur les tables. Peut-être y aura-t-il un peu de timidité, mais si le respect est là, on devrait vite se laisser prendre au jeu. Alors, l'homme ne vivra pas de pain seulement !

Sommes-nous prêts à être une Eglise...

Qui se comprend comme un réseau de petits satellites communautaires attachés à un domaine d'activité ?

Qui développe des synergies et des interactions entre ses petites communautés pour rendre visible les liens paroissiaux, en favorisant une reconnaissance réciproque et une identité commune ?

Qui ne considère pas les temps de manifestations juste comme des moments nécessaires pour remplir les caisses, mais au contraire y voit autant d'occasions de construire la communauté et dire son identité (par des paroles de bénédiction ou des méditations, par exemple) ?

Qui soigne toujours plus la convivialité, afin d'offrir aux personnes qu'elle côtoie des espaces et du temps pour lier contact et ainsi tisser des liens qui formeront la communauté ?

Qui valorise le sacerdoce universel des croyants en invitant les paroissiens à s'engager et à témoigner dans l'Eglise pour qu'elle devienne vivante ?

Qui encourage ses membres à trouver leur juste place [leur vocation] au sein de la communauté ?

Qui encourage dans divers cadres la discussion théologique, le partage autour de questions de foi ou d'Eglise, pour permettre à la communauté de s'auto-évangéliser ?

Si oui, alors passons en mode évangélisation !



Réseau de Vie[s]

- L'Eglise réformée soigne son réseau communautaire

Profiter de réseaux plus larges

Le meilleur moyen de gagner du terrain, c'est d'infiltrer des réseaux plus larges. Voici un principe de stratégie militaire élémentaire qui s'applique à merveille à l'Eglise : par exemple, lorsqu'on entend « profiter » des enfants et des jeunes pour atteindre leurs parents. En fait, il n'y a pas de mal à cela si c'est fait honnêtement et avec transparence. Si les parents se contentent de confier leurs enfants à l'Eglise pour le catéchisme, la réponse pourrait être automatique : nous voulons l'offrir avec votre aide, avec vous. Cela ne veut pas dire ensemble physiquement, mais avec votre soutien actif et votre implication d'une manière ou d'une autre. D'autres groupes ecclésiaux peuvent adopter la même stratégie « d'infiltration » : Terre Nouvelle, dont la préoccupation d'entraide est tout-à-fait à même d'intéresser des réseaux hors Eglise ; les groupes en lien avec la diaconie de proximité et l'asile peuvent aussi profiter de réseaux déjà existants pour s'agrandir. L'évangélisation se fera alors par contagion ou immersion [ou ne se fera pas !]

Camps, week-ends, journées..., laboratoires de vie

Dans tout musée du XXI^e siècle qui a une volonté pédagogique, on trouve des expériences à faire en milieux sécurisés : goûter, toucher, sentir, ressentir, voir, etc... Même des choses *a priori* dangereuses peuvent être expérimentées sans risque : tester les effets d'une chute libre, notamment. Et si l'Eglise réformée offrait la même chose dans le domaine de ce que les fatalistes nomment « la plus longue maladie mortelle sexuellement transmissible », à savoir *la vie* ? Expérimenter, c'est offrir un cadre sécurisé, par exemple un camp, une journée, un week-end..., hors de la vie de tous les jours, et y tester des hypothèses, des « si » : Et si Dieu existait, ça changerait quoi ? Et si une vie après la mort il y avait, comment serait-elle ? Et si mon existence ne reposait pas que sur la réussite ou le pouvoir ? Et si Dieu m'aimait ? Expérimenter, c'est voir les conséquences et les retombées pour en vérifier la validité. Cette approche, dans ce monde en pénurie de repères spirituels, pourrait avoir un franc succès non seulement chez la jeunesse, mais aussi pour les adultes. Partager de telles expériences crée des liens à vie.

Les chaînes de prière

Une des plus belles manières de rester communauté unie, malgré le fait que nous sommes souvent disséminés, c'est de prier les uns pour les autres. La prière est une de ces pratiques qui fait notre spécificité, il faut donc absolument la valoriser plutôt que l'oublier. On pourrait organiser des chaînes de prières pour tout événement, groupe ou cause importante : les endeuillés, une maladie, un voyage. Les liens de la communauté se rendent visibles dans la prière. Chaque fois qu'un groupe, une famille, une personne a été au bénéfice de la prière communautaire, toujours un sentiment de puissant soutien a été vécu et ressenti. C'est dire si la prière communautaire est efficace. Réfléchissons à comment l'encourager ou l'instituer.

Former nos membres

L'Eglise devrait être un lieu de formation pour les personnes qui s'y engagent. Beaucoup de responsabilités dont l'Eglise a besoin demandent des compétences spécifiques et très diverses (pas seulement spirituelles : gestion, management, sens institutionnel, comptabilité, relations humaines, graphisme, etc.). L'Eglise devrait prendre la question de la formation de ses membres bénévoles avec le plus grand sérieux. Si une personne accepte de donner de son savoir-faire et de son temps à l'Eglise, mais souhaite recevoir une formation complémentaire, l'Eglise a beaucoup à gagner à mettre en place une convention de formation. Savoir que l'on peut recevoir une formation lorsqu'on s'engage dans une charge ecclésiale, voilà qui devrait en inciter plus d'un à s'engager.

Sommes-nous prêts à être une Eglise...

Qui sait se saisir des réseaux existants pour s'étendre, profitant par ramification d'atteindre des communautés unies autour de thèmes ou d'intérêts communs ?

Qui sait fédérer entre elle des communautés autour d'un enjeu de société ?

Qui offre des temps de laboratoires ouverts (camps KT, camps jeunesse, week-ends, formations type alpha live, etc.) pour expérimenter à tout âge ce que la vie avec Dieu pourrait avoir comme conséquence, sur l'existence et sur la vie en communauté ?

Qui sait poser la foi en termes d'hypothèses et de « si », plutôt qu'une Eglise qui croit être forte en assénant des vérités dont elle-même n'est pas pleinement convaincue ?

Qui sait se soutenir elle-même et soutenir ses membres dans la prière, en organisant des chaînes de prières communautaires qui montrent *de facto* la cohésion de l'Eglise autour d'un individu, d'une famille, d'un groupe ou d'une cause ?

Qui a à cœur de former ses membres et qui reconnaît par là qu'elle a besoin de leurs compétences pour assurer sa mission ?

**Si oui, alors passons en mode
évangélisation !**



Ça en vaut le coût

- **L'Eglise réformée sait parler de ses besoins**

Une Eglise qui s'affirme

Il n'y a pas de miracle, si l'on souhaite croître et non décroître, trois choses sont nécessaires : 1. Se rendre visible, 2. Etre clair sur ce qu'on peut offrir, et 3. Parler clairement de nos besoins. Une Eglise qui s'affirme, c'est une Eglise qui, sans honte ni gêne, parle ouvertement de ces aspects. Elle dit qui elle est, quels sont sa confession de foi, ses spécificités, ses *plus*, etc. Elle se fait sa place dans le monde et l'habite. Elle dit ce qu'elle peut offrir : liens communautaires, expériences de vie, formations catéchétiques, accompagnement spirituel, expertises, etc. Et elle dit ses besoins en termes de ressources financières, de professionnels, de bénévoles et de compétences. Elle va défendre sa vision et ses prérogatives auprès de ses partenaires, des bénéficiaires de ses services (à tous les niveaux) et de toute instance qui serait son obligée. Cette exigence de clarté est nécessaire à tous les niveaux de l'Eglise, de la base au sommet, et chaque membre en est le porte-parole.

gratuit, mais ça en vaut le coût

Nos contemporains ont l'habitude de déboursier pour tout et n'importe quoi. Ils sont souvent assez surpris que l'Eglise ne facture pas ses services. Nous pourrions donc le faire ! Cependant, ce n'est peut-être pas une bonne chose, surtout de manière systématique, car notre fondement évangélique voudrait que l'Eglise s'ajuste aux besoins de chacun. A chaque personne équivaut une situation propre, un besoin propre et des possibilités propres. Dans l'idéal la rémunération devrait être une négociation au cas par cas. L'Eglise doit aussi résister à la notion de prestataire de services. Sa proclamation doit rester libre de toute tarification ou asservissement, mais elle doit informer que si ses « services » peuvent ne pas être facturés (grâce à son système solidaire de perception), ils n'en ont pas moins un coût qui peut être conséquent. L'exercice est parfois difficile pour les ministres. Il devrait être facilité par des dépliantes très clairs quant aux chiffres et des bulletins de versements à distribuer. Il est important de se souvenir aussi que la non facturation de nos services peut entraîner chez celles et ceux qui en bénéficient un sentiment de dette. Comment rembourser un service dit gratuit qui pourtant a un coût ? L'Eglise en ne facturant pas ses services risque de priver les bénéficiaires de la possibilité de s'acquitter envers elle.

Reconnaissance de nos « engagés »

Œuvrer en Eglise est presque toujours le fruit de ce que l'on pourrait appeler, faute de mieux, *une démarche vocationnelle*. Ce qui signifie aussi que la « rémunération » de ceux qui œuvrent en Eglise est souvent attendue autrement que sous forme pécuniaire. Cela concerne aussi les salariés dont la plupart considèrent que leur appel est premier et qu'ils reçoivent une rémunération non directement pour leur travail, mais pour pouvoir se consacrer pleinement à cette *vocation* qui a été reconnue par l'Eglise elle-même. Selon cette conception, les bénévoles comme les salariés sont des *engagés* [en référence à la parabole des ouvriers de la onzième heure, Mt 20,1-16], et à ce titre tous ont besoin du salaire de la reconnaissance. L'Eglise veillera à ce que cette reconnaissance s'exprime largement. En paroisse, on veillera par un moyen ad hoc (culte, apéritif, brunch, etc.) à remercier régulièrement les bénévoles et à les dénombrer pour les identifier clairement [montrer visiblement, c'est reconnaître]. En ce qui concerne les salariés et les députés au Synode, c'est au Conseil synodal qu'il revient de le faire. Comme l'apôtre Paul s'est fait lui-même tout à tous [1 Cor 9,22], à nous de l'être aussi les uns envers les autres, en témoignant notre reconnaissance mutuelle.

Inviter à l'engagement

Dire nos besoins, c'est aussi oser témoigner à quelqu'un l'intérêt qu'il peut représenter pour l'Eglise, son utilité. En bref, c'est encourager à l'engagement : « Nous avons besoin de toi ! », « Je te verrais bien là. Qu'en penses-tu ? » L'Eglise cherche toujours des vocations ! Sa tâche est vaste et variée. Quant à ce qu'elle offre, ce ne sont pas d'abord des réponses, mais des questions qui concernent le sens,

l'identité et la place dans la communauté des hommes. Une fois les questions posées, commence le cheminement qui est tout entier engagement. L'Eglise a de multiples occasions à saisir pour inviter à l'engagement : préparations de baptêmes, de mariages, rencontres de parents de catéchumènes, etc. Pourquoi ne pas réaliser un papillon paroissial pour se présenter ?

Savoir renoncer

La plus grande qualité que doit acquérir l'Eglise, c'est celle du renoncement. Elle doit être capable de renoncer à peu près à tout, sauf à sa prédication. Il n'y a rien de plus aliénant qu'une activité qui ne marche plus et qu'on laisse agoniser sous perfusion parce que manque le courage de la supprimer. Si l'on veut voir quelque chose de neuf surgir, il faut bien concevoir qu'une chose puisse mourir. Notre témoignage veut que la Bonne Nouvelle ne cessera jamais de vivre et faire vivre ; par contre n'importe laquelle de ses expressions est périssable. Une forme qui n'est plus viable doit mourir ; s'attacher à elle n'entraîne rien d'autre que de la nostalgie (qui est un sentiment parfois agréable, mais fort peu dynamique). Pleurer sur la beauté du temps jadis, on le faisait déjà au Moyen Age et cela n'a pas empêché le latin de mourir. L'Eglise doit apprendre, si elle espère être en phase avec son époque, à moins s'attacher aux formes et à supprimer ce qui ne marche pas, pour garder intact tout son dynamisme créatif.

Sommes-nous prêts à être une Eglise...

Qui parle ouvertement de ses besoins tant dans son dialogue avec la société et ses institutions qu'avec les personnes qui sollicitent son service ?

Qui met clairement en avant sa confession de foi, sa spécificité réformée et tout ce qu'elle a à offrir ?

Qui distingue clairement et sait expliquer la différence entre un service gratuit au sens de l'Eglise et un service *sans coût* – lequel par définition n'existe pas, et est donc un pur fantasme – ?

Qui responsabilise les personnes qui ont recours à ses services sans contribuer à son soutien, en leur signalant l'incohérence de leur pratique ?

Qui profile sa réponse, de manière personnalisée et adaptée à chaque situation, à cette tranche de la population qui souhaite bénéficier ponctuellement de ses services et est prête à contribuer financièrement pour cela, mais non à soutenir l'Eglise par la contribution ecclésiastique ?

Qui informe le plus clairement possible sur le juste coût de ses services ceux qui font appel à elle ?

Qui montre sa reconnaissance officiellement et régulièrement envers toutes les personnes qui s'y engagent, qu'elles soient bénévoles, semi-bénévoles ou salariées ?

Qui saisit toute occasion pour inviter les personnes qu'elle rencontre à s'engager en leur témoignant qu'elle a besoin d'elles ?

Qui sait abandonner et laisser mourir ses activités en déclin, sans en éprouver trop d'amertume, et au contraire se réjouir de voir surgir quelque chose de neuf ?

**Si oui, alors passons en mode
évangélisation !**



Allons-y !









Si l'on entend faire de l'évangélisation dans l'EREN, nous dirons qu'il est vraiment essentiel de concevoir notre Eglise comme un système de réseaux. La systémique nous enseigne à prendre de la hauteur et à contempler les interactions, les vagues, les ondes, les modifications d'équilibre que toute impulsion entraîne sur le système. Evangéliser, c'est changer ! Donc, il nous faudra oser des changements et évaluer leurs répercussions. Nous pourrions même jouer un peu, faire des essais, des paris (selon notre goût du risque)... La seule condition : écouter et respecter les personnes que nous côtoyons et essayer de les « prendre avec », de leur communiquer l'enthousiasme de notre petite Eglise si dynamique. Le groupe Evangélisation, à ce stade, remet le tout entre vos mains. A présent, c'est à vous de jouer.

Passons en
mode évangélisation !



Impressum:

Rédaction: Yves Bourquin

Graphisme et mise en page: Rouge de Mars graphic design - Neuchâtel

Photos: Pinterest - Cotter Pin Moto Gear

Neuchâtel - octobre 2016

